

DÉVELOPPEMENT

Barbara Harriss-White, Judith Heyer (dir.), *The Comparative Political Economy of Development. Africa and South Asia*, Londres/New York, Routledge, 2010, 358 pages, ISBN: 978-0-415-55288-2, 108 €

Cet ouvrage est un vibrant et convaincant plaidoyer en faveur de l'économie politique et comparative du développement et de la pauvreté. Face à la suprématie des approches économiques fondées sur un individualisme méthodologique et bien souvent aveugles à la dimension politique de la pauvreté et des inégalités, l'ouvrage démontre à quel point les processus de pauvreté sont des construits sociaux, politiques, et culturels. Prenant acte des excès structuralistes des approches marxistes qui ont inspiré toute une partie de l'économie politique du développement, l'ouvrage propose un cadre théorique qui tient compte à la fois des mécanismes structurels d'oppression et de discrimination (en reprenant les notions de conflits de classe, d'encastrement de l'économie et de « structures sociales de l'accumulation) et des capacités individuelles d'*agency*.

L'introduction générale présente le cadre théorique général. On retiendra deux idées centrales : le fait que la pauvreté soit à la fois la cause et le résultat des inégalités d'intégration et de participation au marché, à l'État ou à la société civile, et l'importance des relations sociales. Les auteurs considèrent que « l'on ne peut comprendre la situation des pauvres indépendamment des relations sociales qui les exploitent et les oppriment ».

Les trois premiers chapitres sont plutôt d'ordre théorique en traitant trois grandes questions : pauvreté, emploi et diversification des économies rurales.

Le chapitre de Lucia La Corta passe en revue les évolutions récentes des approches théoriques de la pauvreté et plaide pour une repolitisation de la théorie. Certes, des progrès considérables ont été réalisés par les approches « *mainstream* » au cours des dernières décennies, reconnaît l'auteur, avec en particulier un approfondissement de notre connaissance des stratégies individuelles (les approches en termes de « *livelihood* », les travaux centrés sur les dynamiques de pauvreté, les approches participatives visant à rendre compte de la voix des pauvres). Mais la pauvreté et les dynamiques de pauvreté restent expliquées uniquement en termes de caractéristiques et de capacités d'action individuelles, niant la dimension structurelle des mécanismes de pauvreté et accordant de ce fait une responsabilité considérable aux pauvres.

S'appuyant sur une expérience de plusieurs décennies dans les pays de l'Afrique subsaharienne, le chapitre de Franck Ellis traite de la diversification rurale. L'auteur met en évidence les interdépendances rural / urbain et la nécessité de penser la pauvreté rurale en lien avec le développement urbain. Il décrit l'importance croissante des revenus non agricoles et des transferts urbains pour les ménages ruraux (en moyenne 50 %), mais aussi les inégalités face à la diversification. Les exploitants les plus aisés, dit-il, tendent à diversifier avec des activités commerciales et l'emploi salarié non agricole tandis que pour les petits paysans, le salariat journalier agricole reste la principale alternative. Les implications politiques sont

très claires. Alors que nombre de politiques de lutte contre la pauvreté rurale misent sur le développement de l'agriculture, l'auteur plaide pour une meilleure prise en compte des interdépendances rural / urbain, seul moyen selon lui de sauver le monde rural et la petite exploitation familiale.

Basé sur l'expérience indienne, l'article de Jens Lerche plaide pour une analyse de l'emploi en termes de différenciation sociale et de classe plus qu'en termes de distinction rural / urbain. Il montre comment la notion « d'emploi rural » ne fait plus vraiment sens, compte tenu des brouillages urbain / rural, de la dépendance croissante à l'égard des revenus non agricoles mais aussi urbains, de l'importance grandissante de la circulation des travailleurs. En revanche, la différenciation sociale des travailleurs, en particulier les discriminations de caste, sont plus que jamais d'actualité. L'auteur dresse également un bilan plutôt pessimiste des politiques d'emploi. Il considère que la lutte contre les employeurs a été remplacée par des mesures se contentant de garantir un filet de sécurité aux travailleurs. Le système capitaliste et l'informalisation croissante de l'emploi ne sont nullement remis en cause : les politiques se limitent à des mesures palliatives permettant de les rendre acceptables. Et la persistance des discriminations sociales, combinée à l'immobilisme des autorités publiques et des syndicats, a pour principale conséquence de nourrir des formes de revendications communautaires, parfois très radicales.

Le reste de l'ouvrage comprend des études de cas extrêmement précises, issues de travaux empiriques d'une très grande richesse. Certains auteurs insistent plus fortement sur les dimensions macro et les effets de structures tandis que d'autres se focalisent davantage sur les stratégies et les trajectoires individuelles. Toutes ces études ont néanmoins pour point commun d'illustrer la *dialectique* permanente entre institutions

et actions individuelles. Elles mettent également en évidence l'importance fondamentale des relations sociales, à la fois dans la production de la pauvreté et dans les réponses et les formes de résistance que les pauvres mettent en œuvre.

Les différents thèmes abordés sont les suivants : l'importance des réseaux sociaux et des relations de pouvoir dans la manière dont les pauvres gèrent et s'accommodent de la pauvreté en Afrique du Sud (Francis) ; la diversité des réponses des pauvres aux crises alimentaires saisonnières en Afrique et la manière dont ces réponses renforcent des inégalités préexistantes (Devereux) ; les contestations des petits exploitants kenyans aux politiques agro-industrielles et à l'agriculture contractuelle, mais aussi leur vulnérabilité aux manipulations des groupes dominants (Ochieng) ; la complexité et la diversité des stratégies sociales des entrepreneurs de l'économie informelle au Nigeria, et la manière dont cette diversité de réseaux accentue des inégalités préexistantes (Meagher) ; l'encastrement social des relations de production dans le secteur du vin en Afrique du Sud (Williams) ; de l'opium en Afghanistan (Pain) ; et dans la création d'entreprises par les basses castes en Inde (Prakash ; Harriss-White et Vidyarthi) ; la triple discrimination que subissent les femmes pauvres de basse caste en Inde du Sud (caste, classe et genre) et la manière dont leur exploitation nourrit l'économie indienne (Kapadia) ; la diversité avec laquelle les basses castes de l'Inde du Sud s'approprient (ou pas) l'industrialisation et l'urbanisation des campagnes (Heyer ; Gorringe).

Hormis les matériaux empiriques très riches, les différentes études de cas et leurs avancées théoriques sont utiles bien au-delà de la spécificité des terrains étudiés, en particulier pour ce qui est de l'analyse des relations sociales. On citera par exemple la complexité des arrangements familiaux et

l'ambiguïté des relations familiales, qui oscillent en permanence entre support et obligation (Francis), la diversité des stratégies de mobilisation de réseaux et l'ambiguïté de certaines formes associatives, qui peuvent se révéler très individualisantes (Meagher), les contradictions et les oppositions entre des objectifs de bien-être matériel et de dignité, la construction très localisée et l'importance de la territorialité dans les processus de changements sociaux, l'inertie mais aussi la rapidité de changement de certaines normes sociales, une même communauté pouvant connaître des trajectoires très diverses (Heyer ; Gorringer).

Cet ouvrage n'est pas de la recherche appliquée (avec par conséquent des difficultés récurrentes de financement, dans un contexte où la recherche est de plus en plus guidée par des résultats opérationnels de court terme). Pourtant, comme le mentionne l'introduction, les implications politiques de ce type d'approche sont considérables. Le cadre théorique mobilisé et les différentes études de cas expliquent très clairement l'échec des politiques actuelles : les impasses d'une croyance aveugle aux bienfaits du marché, puisque l'ouvrage montre bien à quel point le marché à lui seul ne saurait être « inclusif », bien au contraire ; l'hypocrisie de politiques socialement neutres face à des alliances quasi-systématiques entre classes dominantes, factions politiques et État ; les limites d'approches standards et universalisantes aveugles aux spécificités locales et territoriales, etc.

Les spécialistes de l'Amérique latine seront probablement très frustrés, puisque l'ouvrage se focalise sur l'Afrique et l'Asie (et plus précisément l'Inde). On peut regretter que les implications politiques ne soient pas poussées plus loin. Certes, l'ouvrage est très convaincant dans son plaidoyer pour

une re-politisation du développement. Mais concrètement, qu'est ce que cela signifie en matière d'élaboration de politiques ? On peut également regretter que la question des ONG, qui sont aujourd'hui des acteurs incontournables des politiques de développement, soit peu abordée.

Au final, l'ouvrage offre un panorama très complet de certaines grandes questions posées aujourd'hui dans le milieu du développement. Il démontre de manière très concluante ce que l'économie politique peut apporter à la compréhension de ces questions. L'ouvrage démontre également la nécessité de dépasser les clivages disciplinaires et la pertinence du champ des *development studies* (dont la plupart des auteurs se revendiquent tout en étant d'origine disciplinaire diverse). Alors que le système académique français tend à se crispier sur les frontières disciplinaires habituelles, on peut espérer qu'un ouvrage de ce type contribuera à faire bouger les mentalités.

Isabelle Guérin
IRD

AFRIQUE

Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La découverte (coll. « Cahiers libres »), 2010, 252 pages, ISBN : 978-2-707-16670-8, 17 €

Dix ans après *De la postcolonie*, Achille Mbembe (A. M.), nous offre un nouvel essai : *Sortir de la grande nuit*¹. Il est toujours difficile de résumer ou de critiquer un livre d'A. M., avec son style tourbillonnant, ses inventions verbales, ses analyses décapantes, ses intuitions, son humanisme optimiste (« la politique de montée en huma-

1 D'après une citation de Frantz Fanon. Les lecteurs pressés pourront lire son article dans *Télérama* et son entretien à *France culture* en octobre 2010, sa contribution à *Ruptures postcoloniales* (La découverte, 2010) et son article dans *Politique africaine* (n° 119, octobre 2010).